

Un Gascon, désirant aller de Lyon à Avignon, et n'ayant pas d'argent, prit un des bateaux express qui descendent le Rhône, se fiant à sa bonne étoile et à son adresse pour trouver un expédient qui lui permit de sortir sans payer.

Notre Gascon, qui était, comme on le voit, quelque peu chevalier d'industrie, avisa en route un couple composé d'un mari fort laid et d'une femme fort jolie.

Il apprend que le mari est porteur d'une carte de circulation pour lui et sa famille. Aussitôt son plan est fait.

On arrive à Avignon. A la sortie du bateau, le contrôleur demande les cartes.

—Voici une carte de famille dit le monsieur laid.

—Je suis le mari madame est ma femme.

—C'est bon. Passez.

—Et vous, Monsieur, demande le contrôleur au Gascon.

—Moi aussi.

—Passez, répéta le contrôleur étourdi.

Le fin compère ne se le fit pas dire deux fois.

Un homme ne pouvait venir à bout d'apprendre la langue allemande; il s'excusait en disant que ce n'était pas sans raison qu'un de nos plus célèbres auteurs avait dit que si les chevaux pouvaient parler l'allemand, ce serait leur langage.

—Ah! c'est donc pour cela, dit un Allemand, justement piqué de cette impertinence, que les ânes ne peuvent s'en servir et le trouvent si rebelle.

Si le paradis est aux pauvres d'esprit, Auguste n'a pas à s'inquiéter de son salut éternel.

Pourtant il va à confesse; il s'y est même accusé l'autre jour d'avoir mangé du jambon un vendredi.

Lors le curé :
—C'est très-mal, mon fils; pourtant vous pouviez sans péché manger de la viande un vendredi avec une dispense, en aviez-vous une ?

—Non, mon père, je n'avais qu'une fourchette et un couteau.

Bébé a un moment d'oubli et il lui échappe un son qui jette un froid.

L'enfant, après un moment de silence :

—Quand c'est-y donc qu'on dit : "Dieu vous bénisse !"

Avant hier soir, il y a eu grand dîner suivi de bal chez la belle marquise de V...

Cette marquise passe pour avoir un amant, le capitaine K...

—Son mari la soupçonne. Chacun sait ça.

—Avez-vous remarqué, a dit à l'une de ses amies Mme Duneu-Rose, comme le marquis a changé de couleur à la vue du capitaine ?

—Changer de couleur... Oh! non... Il est devenu plus jaune, voilà tout.

C'est Toulousard, un chasseur émérite, qui parle d'un soir d'orage méridional à un de ses camarades.

—Ah! mon bon, quel vent!... Moi, malgré ma force herculéenne, il m'enlevait, nom d'un Capitole! Qu'est-ce que je fais alors? Je me cramponne à un banc; le vent enlève le banc. Je me cramponne à une grille; le vent enlève la grille!... Je me cramponne à un arbre.

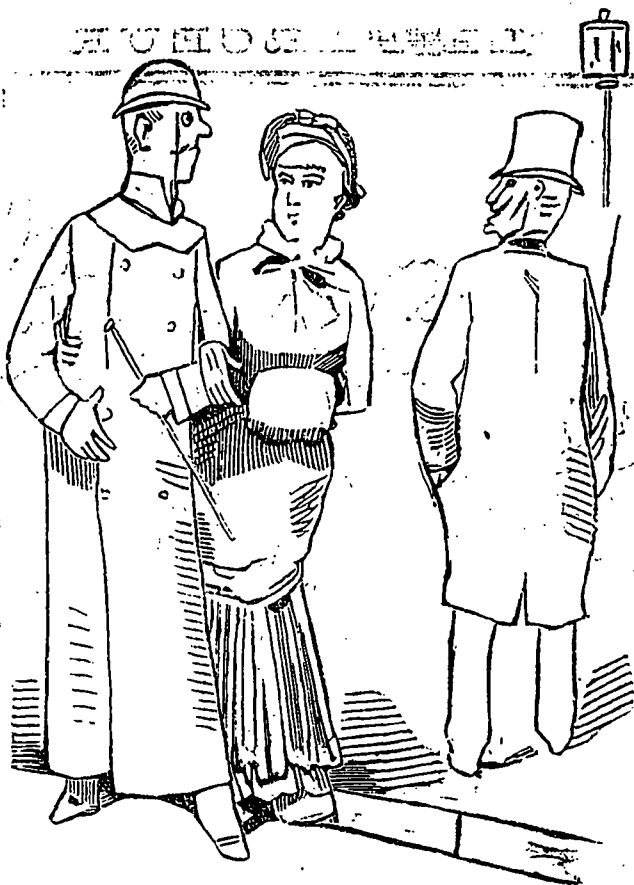
—Le vent enlève l'arbre ?

—Hé, non! bagasse... je le retiens!

X... qui a fait fortune au jeu, ou il passait pour donner volontiers la veine, a résolu de se retirer dans ses terres.

—Je suis décidé à quitter Paris, disait il l'autre jour. J'irai vivre en Touraine, où je me ferai bâtir un château...

—Oui, interrompit un ami, un château de cartes.



—Comment! il t'a menacé de te fourrer son pied quelque part, et tu ne t'indignes pas!

—Mais, bête, puisqu'il a dit "quelque part", c'est qu'il n'a pas osé dire où.



Conséquence d'avoir lu les Journaux.

(Dialogue à table.)

1ère scène.—DEJEUNER.

LE PAPA.—Comment se fait-il que je sois si nerveux ce matin? Je tremble comme une feuille.

LA MAMAN.—C'est dû au thé, mon cher. Je sais que le thé agit sur les nerfs: le journal d'hygiène le dit.

LE PAPA.—Alors prenons du café.

LA PETITE MARIE.—Mais, papa, n'avez-vous pas lu un article dans les journaux qui dit que le café est un narcotique mortel ?

LE PAPA.—Nous pouvons l'avoir pur: les journaux le disent.

LA PETITE MARIE.—Non, papa, parce qu'ils le frotte avec un poison plus mortel même que le café.

LE PAPA.—Eh bien, nous boirons du cacao.

LA MAMAN.—Tu sais bien que le cacao a pour effet de faire trop engraisser, et le médecin dit que tu as une tendance à l'apoplexie.

LE PAPA.—Au diable le docteur! Donne-moi de l'eau.

LA PETITE MARIE, (lisant un journal du matin).—L'eau que nous buvons à Montréal abonde d'animalcules... on a trouvé plusieurs lézards dans les tuyaux de l'aqueduc.

LE PAPA.—Je boirai de la bière.

LA MAMAN.—Comment, perds-tu la carte? De la bière! La bière d'aujourd'hui est un mélange chimique de matières colorées et...

LE PAPA.—C'est assez, à l'avenir pas un seul journal n'entrera dans ma maison. Tu verras si je tiendrai parole.

2ème scène.—AU DINER.

CHARLES.—Passe donc la moutarde, Marie.

MARIE.—De la moutarde! Un composé de poivre rouge et de saletés de toute espèce.

CHARLES.—Mais il m'est impossible de manger du jambon sans moutarde.

LE PAPA.—Quoi! tu manges du jambon? C'est grouillant de trichine, arrête, Marie. Est-ce que c'est du bœuf préparée que tu as sur ton assiette!

MARIE.—Oui, papa.

LE PAPA.—Ma petite, ta famille complète s'est empoisonnée pour avoir mangé, il y a deux jours, du bœuf en canistre. Jette-moi ça.

MARIE.—Mais j'ai faim.

LE PAPA.—Eh bien, mange du pain et du beurre.

LA MAMAN.—De mal en pis.

De l'alun, du blanc d'Espagne...

MARIE.—Maman, arrêtez, pour l'amour du bon Dieu!

LA MAMAN.—Et le beurre est un mélange atroce, de graisse sale, du saindoux rance, du safran...

MARIE.—Qu'allons nous donc faire ?

LE PAPA.—Patre.



GRAPPILLAGES

Fable express du *Tintamarre* :

LE TAPIN.

Un tambour, avec ses baguettes de cornier
Sur la peau d'âne fit un couac des plus notables;
Mais la seconde fois, les sons furent potables.

MORALITÉ.

Tel brille au second "Brrran" qui s'éclipse au premier.

Un joli mot d'Octave Feuillet :

—Le style a un sexe et l'on reconnaît les femmes à une phrase.

Au parc Central pendant l'averse d'hier :

La petite Charlotte, qui a dix ans, est surprise par la pluie avec sa vieille nourrice, toutes deux sont littéralement trempées.

—Eh bien, à présent, on pourra plus dire que tu es une nourrice sèche.

Si la mode était encore de faire des "combles," en voici un que je n'hésiterais pas à publier sous le titre de "comble de l'ignorance dans la langue française."

Deux amis sont assis devant une cheminée, où se trouve allumé le premier feu de la saison :

—Ah! dit l'un, ça ne va pas... On gèle. Passe moi donc le soufflet.

—Je veux bien, répond l'autre, qui est un peu distrait... Et, au lieu du soufflet, il donne une gifle à son camarade!

Mais la mode n'est plus de faire des combles.

Entre boulevardiers :

—Figure-toi que je viens de trouver le moyen de faire fortune!

—Développe ton idée.

—C'est bien simple. J'achète la forêt de Bondy et je la revends en détail... A la Bourse, on s'arrachera les lots!

Les enfants :

—Dis donc, papa, est-ce que tu grandis encore? dit une charmante petite fille à un papa dont la calvitie semble, en effet, prendre des proportions inquiétantes.

—Non, mon enfant, pourquoi ?

—Ah! parce que voilà ta tête qui pousse à travers tes cheveux.

A la campagne :

La maman accourt effarée, en voyant la petite Madeleine jouer sur le gazon avec une serpe.

—Veux-tu bien laisser cela, petite malheureuse ?

—Démont, le jardinier, de l'air le plus tranquille :

—Purgé! n'ayez crainte! elle n'abîmera pas ma serpe, elle est solide!

Est-ce cette même raison qui nous fait dire un huhlan ?

—C'est égal, Machin, en voilà un garçon qui ne manqué pas de franchise!

—Parbleu, il est assez timbré pour ça!

Un voyageur, descendu pour quelques instants à une station de chemin de fer, trouve, en revenant, sa place occupée par un paysan chargé de paniers.

—Monsieur, c'est mon coin!

Le paysan ne sourcille pas.

—Pardon, monsieur, c'est mon coin!

Pas de réponse.

—Monsieur, c'est mon coin!

—Je le garde, conclut le campagnard.

Notre voyageur est obligé de se blottir entre deux grosses personnes, seule place encore libre dans le compartiment.

Une demi-heure après, arrivé à une station, le paysan descend. Chacun l'aide, lui passe ses paniers. Il en reste encore un, rempli de coings, qui se trouve entre les pieds du voyageur de tout à l'heure.

—Mossieu, c'est mes coings!

Pas de réponse.

—Pardon, Mossieu, c'est mes coings?

Silence.

—Mossieu, Mossieu, mes coings! Le sifflet retentit, le train s'ébranle :

—Je les garde! dit l'autre.

Et le train file

C'était un prêt pour un rendu.

"Monsieur, disait le comte d'Albe, officier aux gardes-du-corps, à un marquis qui se rendait, dans sa voiture, de Versailles à Paris, vous ne feriez bien plaisir si vous pouviez mettre ma redingote dans votre voiture.

—Très-volontiers; où voulez-vous que je la dépose en arrivant ?

—Oh! ne vous inquiétez pas de cela, répondit le comte, car je serai dedans."

—Le marquis accepta gracieusement le contenant et le contenu.

Quelques journaux annoncent ceci :

"La *Vénus* est arrivée au Pirée."

Vous verrez qu'elle l'aura pris pour un homme.

On parle d'un auteur qui a chez lui des llots de manuscrits, mais n'a jamais pu arriver à trouver un éditeur

—Vous savez que C... se marie ?

—Ah! vraiment! Tant mieux! Ce pauvre garçon, cela lui fera publier quelque chose.

—Quoi donc ?

—Ses baus.

